



Discours inaugural du Père Abbé Primat Notker Wolf au Congrès mondial des Oblats bénédictins

Chers frères et soeurs,

Je suis très heureux d'être ici à Rome pour ce premier congrès mondial des oblates bénédictins, je vous remercie d'être venus de toutes les régions du monde et d'avoir répondu à notre invitation à nous rencontrer tous ici. Je voyage dans le monde entier et ainsi j'ai le privilège de connaître tant de cultures et tant de communautés monastiques. J'ai compris que notre vie bénédictine peut marquer beaucoup la mission d'un monastère, lorsqu'il y a des oblates autour de ce monastère.

Je vois ici, par exemple, et j'en suis très heureux, les assistants du roi des Inyuguru, qui lui aussi est oblat. Ce roi, qui est également avocat, travaille beaucoup dans son pays pour s'opposer à la corruption. Vous pouvez imaginer l'importance que représente le fait d'être lié à un monastère qui prie pour lui et le soutient.

Le Saint Père Benoît XVI a rappelé que saint Benoît a posé les fondements de notre civilisation occidentale en Europe et de la culture occidentale. Saint Benoît n'envisageait pas d'être un homme important, mais il l'est devenu simplement par sa Règle, par la manière de vivre qu'il a proposée et par ses monastères. C'est là que se trouve l'origine de notre spiritualité occidentale. Il existe beaucoup de spiritualités dans le monde. La spiritualité bénédictine est fondée sur la liturgie et les saintes Ecritures. Nous avons une grande richesse dans notre spiritualité et nous ne devons pas la garder cachée dans nos monastères.

Si nous avons été appelés à l'évangélisation tout au long des siècles, nous devons aujourd'hui enrichir notre culture de cette spiritualité, et c'est notre responsabilité d'être totalement unis à Dieu et de devenir des saints. J'hésite un peu à employer ce mot de "saint", car parfois les saints semblent des personnages étranges, mais le vrai saint est l'homme ou la femme qui vit en plénitude, comme Jésus qui est notre exemple vivant. C'est lui qui nous a appelés à appartenir à la communauté de l'Eglise, et la communion est le premier don de l'Esprit Saint.

Si d'une part il est important de prêcher l'Evangile, il faut d'autre part que nous le vivions, et que nous le vivions ensemble, en communion, comme il a été vécu par la première Eglise, à Jérusalem.

Chers frères et sœurs, ce ne sont que quelques pensées, mais pleines de conviction. Nous avons une grande responsabilité. Il est important de prier et de vivre selon l'Evangile. Saint Benoît dans sa Règle donne une grande importance à l'étude de l'Ecriture, mais ne demande pas de la suivre à la lettre. Il a vraiment « mastiqué » et digéré les saintes Ecritures, et en a été transformé ; nous aussi, nous devons en être transformés.



On me demande souvent quelle a été la manière de vivre de S. Benoît : rien de spécial. Voilà quarante-quatre ans que je suis bénédictin, et je me sens continuellement transformé par la Parole de Dieu et les saintes Ecritures. La liturgie quotidienne est devenue une partie de ma vie. L'Eglise est ma maison, elle fait partie de moi, de ma vie quotidienne et de mon être. C'est dommage que souvent on sépare la vie spirituelle de la vie quotidienne.

Ce serait magnifique si nous réussissions à transmettre tout cela aux personnes qui vivent autour de nos monastères ; ceux-ci deviendraient comme le soleil qui resplendit et qui répand sa lumière sur le monde, non pas une lumière artificielle comme celle de la récente « nuit blanche » à Rome, mais une vraie lumière, une lumière de vie capable de nous transformer et, à travers nous, de transformer le monde.

A ce sujet, je voudrais dire que nos monastères, surtout les plus florissants, sont toujours plus fréquentés par des laïcs, et j'en vois beaucoup qui ont de nombreux oblats. En Corée du sud, l'abbaye de Waegwan a commencé à former des oblats, et aujourd'hui ils sont environ 400, et leur nombre augmente encore.

Voilà la seconde phase de l'évangélisation. Je pense qu'il ne suffit pas de parler de la foi, mais qu'il est important de la partager et de la célébrer parmi les hommes. Il faut trouver un sens à la vie, et d'abord pour nous-mêmes.

Je pense et j'espère que vous serez enrichis par ces journées : c'est une occasion et une possibilité exceptionnelles de rencontres, de prière, de médiation et d'écoute. J'espère que vous en recevrez beaucoup d'encouragements pour votre vie personnelle, votre vie avec Dieu, avec vos monastères, avec vos familles et avec les hommes de votre pays.

Que Dieu vous bénisse.